

Le 23 octobre 2004

COMMUNIQUE DE PRESSE

La situation des personnes séropositives en Antilles-Guyane

Les premiers résultats d'une enquête réalisée auprès des personnes infectées par le VIH permettent pour la première fois de comparer la situation des patients face à la maladie en métropole et dans les départements français d'outre-mer. Ils montrent que si les conditions d'accès aux soins sont similaires, la population des personnes touchées est sensiblement différente et que celles-ci vivent souvent dans des conditions difficiles et avec un grand isolement face à la maladie. Ces résultats ont été présentés lors des XII^e journées inter-CISIH Antilles-Guyane qui ont eu lieu à Fort-de-France du 21 au 24 octobre 2004.

Les premiers résultats d'une vaste enquête sur la situation des personnes infectées par le VIH sont rendus publics le 23 octobre 2004 par l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida (ANRS). Ces résultats sont présentés par Mme France Lert (INSERM U88), au cours de la réunion des CISIH de Martinique, Guadeloupe et Guyane. Ils sont issus de l'enquête ANRS - VESPA (VIH – Enquête sur les personnes atteintes) qui a été réalisée en France métropolitaine et dans ces trois départements en 2003 auprès de 3 336 personnes séropositives et suivies dans un centre hospitalier. Cette enquête a pour objectif de mieux connaître les conditions de vie et de prise en charge médicale des personnes infectées par le VIH.

Au total, 404 personnes infectées par le VIH ont participé à l'enquête ANRS - VESPA dans les départements d'outre-mer : Guadeloupe, St-Martin, Martinique et Guyane. Les conditions de recueil des informations auprès de ces personnes ont été strictement identiques en métropole, aux Antilles et en Guyane.

L'enquête ANRS - VESPA permet d'identifier quelques caractéristiques principales de la situation de l'épidémie et des personnes qu'elle touche dans les départements français d'Amérique :

- **Une épidémie différente par rapport à la métropole.** Les malades ont été diagnostiqués plus tard qu'en métropole : la moitié des malades ont été diagnostiqués depuis 1997 dans la région Antilles-Guyane alors qu'ils ne sont que

37 % en métropole. On constate que davantage de jeunes (moins de 30 ans) et de seniors (plus de 50 ans) sont touchés par l'infection à VIH, alors qu'en métropole, l'épidémie se concentre essentiellement dans la classe d'âge 30-50 ans. Par ailleurs, la proportion de femmes est globalement plus importante, avec en Antilles-Guyane quasiment autant de femmes que d'hommes infectés. « En Antilles-Guyane, nous avons plutôt affaire à une épidémie de la population générale », explique France Lert. Autre point marquant, la proportion de personnes d'origine étrangère est plus élevée qu'en métropole. Il s'agit de personnes installées de longue date dans ces territoires, même si la moitié d'entre eux possède encore un statut de résidence précaire.

- **Des différences importantes entre les trois départements et Saint-Martin.** La structure sociale et démographique diffère entre les trois régions avec une prédominance masculine et un âge plus élevé des patients en Guadeloupe, une proportion élevée d'étrangers en Guyane et à Saint-Martin, des difficultés sociales partout importantes, qui sont cependant moins marquées en Martinique. Les patients ont été diagnostiqués plus anciennement en Martinique (50% en 1994 ou avant) qu'en Guadeloupe, à Saint-Martin et surtout en Guyane, département dans lequel la moitié des patients ont dépisté leur infection depuis 1999.
- **Un accès aux soins et aux traitements comparable.** Le dépistage de l'infection par le VIH apparaît en moyenne plus tardif dans ces départements d'outre-mer, avec davantage de personnes diagnostiquées au stade sida. En revanche, la prise en charge médicale s'effectue selon des conditions similaires à ce que l'on observe en métropole. Pour cette raison et probablement aussi du fait des conditions sociales, l'instauration des multithérapies antirétrovirales est un peu plus tardive dans le cours de la maladie.
- **L'isolement des personnes atteintes.** L'enquête VESPA montre que davantage de personnes infectées par le VIH en Antilles-Guyane qu'en métropole ne se sentent pas en mesure de parler de leur séropositivité à leur entourage. Ainsi, un tiers des personnes atteintes n'ont pas annoncé leur séropositivité à leur conjoint. Le cercle familial et amical est assez rarement informé de la situation. Si la religion occupe une place importante dans la vie des personnes infectées et que les patients en attendent une aide pour faire face à la maladie, très peu informent les prêtres, les pasteurs ou thérapeutes traditionnels et en reçoivent une aide effective. Cette absence fréquente d'annonce et de dialogue conduit souvent à un isolement dans le vécu de la maladie. En Antilles-Guyane, les personnes atteintes trouvent essentiellement de l'aide pour faire face à leur maladie auprès des professionnels de santé.
- **Une épidémie à dominante hétérosexuelle.** Si le mode de transmission hétérosexuel domine, il existe aussi une composante homosexuelle de l'épidémie principalement en Guadeloupe et Martinique : un homme séropositif sur cinq a déjà eu des relations sexuelles avec un autre homme, un sur cinq se déclare homo ou bi-sexuel (proportion respectivement de 59 % et 54 % en métropole). Par rapport aux patients enquêtés en France métropolitaine, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, l'activité sexuelle dans les douze derniers mois et le fait d'avoir un partenaire stable sont moins fréquents. Plus d'un patient sur trois a un partenaire stable séropositif. La protection systématique des rapports dans ou hors du couple est plus souvent déclarée en Antilles et Guyane qu'en métropole.

« Les résultats de cette enquête sont importants, explique France Lert, car ils permettent de mieux connaître les conditions de vie et de prise en charge des personnes atteintes dans les départements français d'Amérique. C'est aussi la première fois qu'il est possible

de comparer la situation de l'épidémie dans cette région avec ce que l'on observe en métropole. La compréhension des différences observées devrait permettre de mieux adapter l'organisation de lutte contre la maladie dans cette région ».

L'enquête VESPA a été réalisée et financée par l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida. Créée en 1989, l'ANRS a pour mission de coordonner et de structurer l'ensemble des recherches sur l'infection par le VIH et le sida en France, sur le plan fondamental, clinique et social. L'agence a ainsi initié depuis sa création plus de 120 essais thérapeutiques et de nombreuses enquêtes épidémiologiques et sociologiques. Un important programme de recherche sur le vaccin est également en cours de réalisation ainsi qu'un programme dans les pays en développement. Depuis 1999, l'ANRS a également en charge la recherche sur les hépatites virales.